

L'enseignement des musiques et danses traditionnelles au XXI^e S. Nouvelles problématiques AEMDT 2018

Préambule

L'enseignement des musiques traditionnelles a pris un large essor au cours des années '80. Il s'est développé, d'une part, en écoles de musiques, conservatoires et, d'autre part, en milieu associatif.

L'environnement institutionnel a doté cet enseignement de textes référentiels nationaux en matière d'objectifs, de compétences, de diplômes. Au fil du temps et des expériences ces référentiels ont inévitablement été interprétés par les acteurs locaux. Ils ont eux-mêmes dû composer avec l'institution, notamment en regard du degré d'impulsion imprimé plus ou moins par la direction, les élus, les musiciens enseignants, les partenaires locaux.

Un enseignement associatif s'est développé parallèlement et souvent antérieurement. Il est lui même très diversifié selon qu'il se soit créé sur une histoire liée à la collecte, la recherche sur le terrain ou sur une histoire liée au mouvement folk ou encore sur une revendication culturelle, politique. Il s'agit souvent d'un mix subtil de deux ou trois de ces différents éléments. Des associations fonctionnant sur le bénévolat se sont développées au côté d'associations s'appuyant sur des salariés. Cette multiplicité de cas de figures s'est accompagnée d'une multiplicité de référentiels, explicites ou implicites.

Notons que la première génération d'enseignants est issue (ou passée par) pour une très grande part du mouvement folk. De nos jours, à l'instar des autres domaines musicaux, nombre d'enseignants interviennent dans plusieurs structures, mêlant parfois milieux institutionnels et associatifs. Les plus jeunes sont issus essentiellement des structures d'enseignement actuelles.

Vous voudrez bien vous reporter au texte de Françoise Etay¹ : « La pédagogie des musiques traditionnelles françaises à l'épreuve de l'ouverture » pour aller plus avant dans ce propos.

¹ <http://aemdt.fr/wp/index.php/francoise-etay-les-musiques-traditionnelles-francaises-a-lepreuve-de-louverture/>

Au-delà de ce qui nous différencie, ce qui nous rassemble

Chacun d'entre nous a construit un écosystème de formation au fil d'années d'expériences et d'adaptations aux réalités du terrain (politiques culturelles, institutions en place, partenaires locaux, publics...). Nous avons développé pour les mêmes raisons des didactiques et pédagogies personnelles répondant à nos convictions, notre conception de l'enseignement et notre environnement politique et culturel.

Il en résulte une grande diversité, une richesse potentielle mais peu connue, présentée, échangée, débattue. Le corolaire en est une mauvaise lisibilité de nos démarches, objectifs, méthodologies, au-delà de termes rebattus et ambigus dont le plus fameux est « oralité » !

Cette diversité est un atout. Je ne propose donc pas de rédiger un programme commun destiné à tous ! L'histoire nous a montré l'inanité d'un tel projet. Je vous propose de choisir une série de questions et de pistes de réflexions qui devraient nous permettre de créer des points de rencontres à la fois conceptuels (valeurs, conceptions de l'enseignement, ...) et applicatifs (constructions didactiques, méthodologie pédagogique...). Non pas un manuel du parfait enseignant trad. Mais une plate forme partagée et, surtout, support à une meilleure compréhension, entre nous et vis à vis de partenaires. A chacun de continuer à la décliner selon ses choix.

Les groupes de réflexion

1. **Cursus et diplômes :**
 - Les classes préparatoires : où en est-on ?
 - Les futurs diplômes de 3e cycle pré professionnalisant : nouvelles infos ?
 - Quels attendus, quels contenus et quelles épreuves définir pour le « DEM » ?
2. **Définir les attendus d'un enseignement basé sur une approche sensorielle :**
lister les éléments jugés incontournables ; faire des propositions d'organisation des moments de formations induits par ces pratiques (découpages horaires, qualification des cours, ateliers..., organisation matérielle, ouverture éventuelle sur les autres pratiques du conservatoire...), Définir les objectifs précis assignés à ces pratiques. La commission recensera quelques exemples auprès des collègues afin de disposer de points d'appuis à la réflexion.
3. **Définir les diversités de « territoires »** (lieux géographiques comme lieux publics, privés, rassemblements liés à des expressions, fêtes, rituels... locaux...) **dans lesquelles nous inscrivons notre enseignement.** Au-delà de la forme « concert sur scène face au public » et bals quels sont les enjeux de cette démarche ? La commission recensera une série d'exemples variés en associant projet et objectifs, mettant ainsi en avant le sens de chaque réalisation. Ces éléments permettront d'aider à **définir le projet artistique global** que nous souhaitons développer et qui

tienne compte de la diversité des modes d'expressions des traditions orales, à la fois dans les répertoires (chants, musiques liées à des rituels, fêtes...) et dans les pratiques (défilés carnavalesques, quêtes de maison en maison, veillées...).

4. **Définir ce qu'apporte la pratique de groupe** (au sens des « groupes de rock, de jazz, de folk, de... ») par rapport aux formats privilégiés en institution et dans certaines fédérations que sont les orchestres, harmonies, fanfares mais aussi musique de chambre ? Comment inclure cette pratique dans le projet de formation ? Qu'apportent des transversalités ponctuelles entre esthétiques, pratiques ? Rassembler quelques exemples auprès de collègues en définissant le projet, les objectifs, les réalisations ainsi que l'organisation nécessaire.
5. Collecter et rendre compte de démarches (objectifs, méthodologie, résultats) permettant de **mettre en jeu un rapport dynamique entre sources et apprenants dans notre enseignement**. L'intérêt porté aux collectes ne va pas de soi pour tous les apprenants. Comment les remettre en jeu au sein de la formation ?